

* * *

Sur le caractère constant et l'œuvre patriotique de l'Eglise canadienne, notre vénérable archevêque, aujourd'hui Cardinal, ne craignait pas d'écrire :

Assurément jamais Eglise particulière ne fut plus romaine que l'Eglise du Canada; mais jamais Eglise ne fut plus patriotique, ni plus vraiment nationale, dans le bon sens du mot, plus constamment et plus intimement mêlée à tous les actes de la vie privée et de la vie publique de notre peuple.

Et ce fut le salut de notre race. Parce qu'elle fut toujours catholique avant tout, intimement unie d'esprit et de cœur à son clergé, qui lui-même ne relevait que du chef universel de l'Eglise, au moment où sombrait avec la puissance et la fortune de la France sur nos bords, toute l'organisation de notre société, le peuple abandonné de ses chefs temporels resta debout, serré autour de ses prêtres et de son évêque, devenus ses seuls chefs et ses conseillers en même temps que les médiateurs nécessaires et les plus dévoués entre lui et le nouveau pouvoir.

Nous n'avons garde de méconnaître les services rendus à notre race, sous le régime anglais, par quelques-uns de nos plus illustres citoyens. L'Eglise ne s'honore pas moins de leurs vertus et de leurs grandes actions que de celles de ses prêtres et de ses évêques. C'est elle, en effet, qui les a formés, qui a élevé et armé leur esprit, trempé leur caractère et leur a inspiré ce désintéressement, cette magnanimité et cette force d'âme par une éducation vraiment catholique donnée par ses prêtres. Non seulement c'est l'Eglise qui les a élevés et formés, mais elle les a soutenus de ses sympathies et de ses conseils, les a appuyés de son influence, et leur a préparé un peuple uni, généreux, fort de ses mâles vertus sans lequel les meilleurs chefs seraient impuissants.

Notre peuple, en effet, c'est sa religion et sa foi qui l'ont gardé et multiplié en le tenant groupé sur le sol de la patrie auprès du prêtre et à l'ombre du clocher de son église. C'est de ses prêtres qu'il a appris à rester français de langue et de mœurs en restant catholique d'esprit et de vie. C'est sa foi et sa piété nourries par l'enseignement de prêtres dévoués qui l'ont formé à ces chrétiennes vertus qui font les races fortes et bénies de Dieu...

C'est Dieu qui a fait notre passé dont nous sommes justement fiers, qui nous a multipliés, défendus contre tous les dangers et saurés par ceux-là, même qui auraient voulu nous perdre. Qu'il en soit béni !

Mais c'est Dieu aussi qui fera notre avenir, si nous savons comprendre ses desseins sur nous et y répondre avec bonne volonté. Que serions-nous devenus, si nos pères ne s'étaient pas mis en peine de nous transmettre cet héritage de foi et de vertus chrétiennes, qui a été pendant trois cents ans leur consolation, leur force et leur salut ? Que seront nos descendants, non dans trois siècles, mais dans un siècle seulement, si oublieux des desseins de Dieu sur nous et des dons qu'il a faits à notre race, nous apostasions plus ou moins consciemment l'une après l'autre les traditions de nos pères ?

Certes, N. T. C. F., personne ne peut prédire sûrement quel sera l'avenir d'un peuple ou d'une race : l'avenir des peuples comme celui des individus est dans les secrets de Dieu. Mais pourtant l'enchaînement des circonstances et la trame des événements voulus et dirigés par la Providence rendent manifeste la volonté de Dieu sur l'orientation de notre vie. Pourquoi Dieu a-t-il pris soin de nous former et de nous garder pendant trois siècles catholiques et français ? Pourquoi s'est-il servi de notre foi pour garder notre race ? Pourquoi s'est-il servi de notre langue, de nos mœurs et de nos institutions françaises pour couvrir notre foi ? Pourquoi, sinon afin que nous comprenions bien, que dans sa pensée et dans sa volonté, nous devons être Canadien-français pour rester catholiques et rester catholiques pour être toujours Canadiens-français.

Certes, N. T. C. F., il nous est bien permis de penser que Dieu n'a pas comblé notre race de tant de grâces, pour elle seulement, pour récompenser dans les fils les vertus de leurs pères et se choisir en elle ceux qu'il a prédestinés au salut. Des esprits attentifs à méditer les voies de la Providence et son intervention visible dans les événements de l'histoire ont cru que, s'il l'a pétrie de foi et de sens chrétien et jetée sur le sol de l'Amérique du Nord, c'est pour en faire un levain qui travaillera toute cette masse de peuples et y propager le ferment divin de la foi et de la vie chrétienne...

Quoi qu'il en soit de cet avenir de notre race et des desseins particuliers de Dieu sur elle, nous savons que Dieu, pendant ces trois siècles de notre histoire, l'a fait naître, l'a fait croître et l'a conservée par la foi catholique. C'est qu'il a voulu qu'elle soit chrétienne et catholique. Le jour où elle cessera de l'être, Dieu n'aura aucune raison particulière de veiller sur elle et de la conserver.

La gravité de ces dernières paroles de son Eminence n'échappera à personne.

* * *

On a remarqué aussi dans cette lettre si substantielle, qui est comme la somme de notre histoire et des devoirs de notre rôle national, parmi les prières à adresser à Dieu, celles qui suivent :

Demandez à Dieu qu'il daigne appeler en grand nombre vos fils et vos filles dans la milice sainte qui est l'honneur et la force de la patrie temporelle comme de la patrie spirituelle, et que, grâce à eux, nous soyons pour nos consitoiens et pour les étrangers la manifestation de Dieu par l'Apostolat de la foi et de la charité.

Demandez-lui aussi qu'il garde votre pays dans la paix et la loyauté sous la protection de la sage et puissante nation qui nous garantit l'usage de toutes les libertés nécessaires.

C'est également de l'Angleterre que Son Eminence parlait, au commencement de sa lettre, lorsqu'Elle disait du gouverneur général : "l'homme distingué qui représente au milieu de nous l'autorité souveraine de la grande nation que Dieu a faite depuis cent cinquante ans l'arbitre de nos destinées politiques".